

Lys Rouge

21 FÉVRIER 2022 - 47^e ANNÉE - N° 57 - 1 € -

Parole présidentielle

Nos voisins allemands et italiens viennent de faire désigner leurs présidents par un collège de grands électeurs. Des présidents aux prérogatives plus honorifiques que pratiques et qu'on n'entend pas beaucoup, car leur efficacité est ailleurs. Mais nous, nous nous préparons à une élection présidentielle au suffrage universel à grand spectacle, avec des candidats qui sont jugés – par les médias – sur leur capacité à rendre leur parole omniprésente (à ce jeu, c'est Éric Zemmour qui a gagné la première manche).

Cette élection du chef de l'État au suffrage universel (depuis le référendum d'octobre 1962) fut le prix à payer pour garantir la France d'un retour au régime des partis que le général de Gaulle abhorrait. Il s'était en quelque sorte taillé un régime sur mesure... Cependant, les textes fondateurs de la V^e République, si on s'en tient à la lettre, n'interdisent pas définitivement une pratique moins présidentialisante que celle que, par exemple, nous venons de vivre. Franchement, le mot de tyrannie vient à l'esprit quand on se remémore comment certaines décisions ont été prises par Emmanuel Macron et ses amis et comment ils ont traité certaines catégories de population...

Pour être un tel « super-président », il faut en tout cas en avoir l'étoffe, la culture, les attitudes, la gestuelle et surtout l'éloquence... Les conférences de presse du Général restent des moments d'anthologie, qui ont fait la fortune de l'imitateur Henri Tisot, sans pour autant en avoir été désacralisées.

Le journaliste de télévision Jean-Baptiste Pattier vient de publier un livre où il commente une liste de « ces petites phrases qui ont fait basculer l'histoire politique ». Le nom de chaque président



et de quelques candidats malchanceux à l'élection présidentielle, évoque en effet automatiquement dans notre mémoire un bon – ou mauvais – mot. On se rappelle le « *Je vous ai compris* » du Général et son « *Quarteron de généraux à la retraite* », ou le « *il faut arrêter d'emmerder les Français* » du président Pompidou. On suppose que la répartition de Giscard à Mitterrand « *Vous n'avez pas le monopole du cœur* » en 1974 a joué dans sa victoire, alors que, sept ans plus tard, François Mitterrand avait trouvé l'argument imparable en assénant au même Giscard son fameux « *Vous êtes l'homme du passif* ». Est-ce qu'Édouard Balladur ne restera que pour son « *Je vous demande d'arrêter* » ? ou Nicolas Sarkozy pour son Karcher ?

C'est avec beaucoup de finesse que J.-B. Pattier indique les écueils toujours possibles de la communication politique. Ainsi dans le chapitre consacré à Valéry Giscard d'Estaing, « *Même s'il faut savoir jouer*

la comédie en politique, attention de ne pas trop en faire et surtout de jouer juste, la plus grande difficulté pour tout comédien. Et en politique, la moindre fausse note peut se payer cher ».

N'est-ce pas ce que Valérie Pécresse vient d'expérimenter avec son meeting au Zenith le 13 février ? On lui a reproché de n'avoir pas su se démarquer de sa vaine image de technocrate, tout en utilisant des formules trop clivantes et faisant faux. Manque de conviction a-t-on dit, qui transparaissait derrière un discours pourtant rédigé avec soin.

Attention, les critiques externes ou internes ne sont pas forcément de bonne foi. Et il y a pour une femme une plus grande difficulté encore que pour un homme à trouver le ton juste en politique... Valérie Pécresse avait voulu se comparer à Angela Merkel, que les Allemands ont surnommé « *Mutti* » (Maman) pour sa capacité à faire preuve d'une légitimité maternante, mais aussi à

Margaret Thatcher qui, pour le coup, avait « *des c...* » plus que bien des hommes et ne correspondait pas forcément à un modèle imitable... Challenge impossible. Des féministes patentées et – évidemment – de gauche, comme Marlène Schiappa, se sont cependant insurgées contre l'excès de critiques de la prestation de Valérie Pécresse. C'est, selon elles, le fruit d'une « *présomption d'incompétence* » qui accable encore trop les femmes en politique, comme naguère dans l'entreprise. Valérie Pécresse a tenté de remonter la pente, de rappeler qu'elle savait, elle, gérer des dossiers. Cela suffira-t-il à renverser la vapeur ? On en doute mais on n'est pas prophète. Une chose est certaine : on préférerait que la légitimité d'un chef d'État ne se joue pas sur un bon mot ou une capacité à « *jouer juste* ». ■

FRÉDÉRIC AIMARD

* Jean-Baptiste Pattier : *Vous avez dit Monsieur le Président ?*, illustré de nombreux dessins de Chaunu, Armand Colin, 174 pages, 9,90 €.

Les Brèves de la semaine

France

Présidentielle : L'euro-député RN Nicolas Bay, 44 ans, a annoncé le 16 février qu'il ralliait la campagne d'Éric Zemmour. Il avait été accusé quelques jours plus tôt par l'encadrement du RN d'avoir espionné son parti au profit d'Éric Zemmour. Nicolas Dhuicq, 61 ans, ancien député UMP de 2007 à 2017, puis maire de Brienne-le-Château de 2001 à 2020, passé de Debout la France au Rassemblement national, a rejoint le parti d'Éric Zemmour, Reconquête, le 20 février.

Plusieurs candidats ont dit leur grande difficulté à réunir les 500 parrainages nécessaires pour être présents au premier tour, dont Marine Le Pen,

Éric Zemmour, Jean-Luc Mélenchon, Christiane Taubira, Philippe Poutou et François Asselineau. En revanche Fabien Roussel, Jean Lassalle et Nathalie Arthaud, et bien sûr Anne Hidalgo ou Valérie Pécresse, ont passé la barre des 500 parrainages validés par le Conseil constitutionnel. Yannick Jadot était déjà à 490 le 17 février.

Emmanuel Macron, qui a largement le nombre de parrainages nécessaires, retarde sa déclaration de candidature après la semaine du 28 février. C'est, selon certains commentateurs, à cause des risques de guerre en Ukraine.

Nucléaire : Selon *Le Canard enchaîné* du 15 février, le rachat des turbines Arabelle coûterait à EDF deux fois le prix qu'elles avaient été vendues par Alstom à General Electric en 2015. 1,2 milliard contre 585 millions d'euros.

Presse : Un historien a démontré par l'étude de 1 500 pages d'archives déclassées des services secrets tchèques, que dans les années soixante-dix, une des plumes vedette du *Canard enchaîné*, Jean Clémentin, qui écrivait notamment sous le pseudonyme de Jean Manan, était un agent d'influence payé par le régime communiste de Tchécoslovaquie pour diffuser de fausses informations.

Transport aérien : Air-France KLM, qui a accumulé 2,3 milliards de pertes sur un chiffre d'affaires de 14,3 milliards d'euros en 2021, a redressé ses résultats au dernier trimestre 2021 avec un bénéfice d'exploitation de 178 millions d'euros. La compagnie franco-néerlandaise envisage une augmentation de capital d'environ 4 milliards d'euros.

Électricité : L'État, qui détient 84 % du capital d'EDF, envisage d'augmenter sa participation de deux milliards d'euros.

Justice : Nordal Lelandais, assassin de la petite Maëlys, a été condamné le 18 février à la réclusion criminelle « à perpétuité » avec une « période de sûreté » de 22 ans, par la cour d'assises de l'Isère.

Justice : L'ancien agent de mannequins Jean-Luc Brunel, 74 ans, a été retrouvé pendu dans sa cellule de la prison de la Santé le 19 février. Les plaintes formées contre lui par plusieurs femmes pour viol sur mineur et harcèlement sexuel, se trouvent éteintes. Il était accusé d'avoir été un rabatteur pour le prédateur sexuel américain Jeffrey Epstein qui avait, lui, été retrouvé pendu dans sa cellule de la prison de Manhattan le 10 août 2019.

Chasse : Une randonneuse de 25 ans a été tuée par une balle perdue tirée par une chasseuse de 17 ans, le 19 février à Casaniouze (Cantal), lors d'une battue aux sangliers.

Académie : Antoine Compagnon, 71 ans, ancien professeur au Collège de France et spécialiste de Proust, a été élu à l'Académie française le 17 février.

Immobilier de vacance : Le groupe Pierre et Vacances a accumulé une dette de 1,1 milliard d'euros. Ses dirigeants espèrent que lors d'une Assemblée générale prévue pour le 31 mars, ses principaux créanciers accepteront de devenir ses actionnaires principaux.

Emploi : Le taux de chômage est descendu de 8 à 7,4 % pour le troisième trimestre 2021. Le taux de chômage des jeunes est de 15,4 %, ce qui est considéré comme un taux extrêmement bas pour cette catégorie de la population.

Monde

Ukraine : Vladimir Poutine laisse planer – avec force gestulations militaires grandioses – une menace d'invasion de l'Ukraine au cas où celle-ci adhérerait à l'Otan ou tenterait de reprendre le contrôle des enclaves de Donetsk et de Louhansk dans le Dombas ukrainien tenues par des séparatistes soutenus par l'armée russe. Le président Macron a tenté plusieurs rencontres diplomatiques pour faire baisser la tension. Le président américain et la présidente de l'Union européenne ont menacé la Rus-

sie de très fortes sanctions économiques.

Allemagne : Frank-Walter Steinmeier, 66 ans, président de la République fédérale d'Allemagne depuis 2017, a été réélu le 13 février par le collège électoral ad hoc. Il est membre du Parti social démocrate et fait partie de la minorité calviniste de l'Église évangélique d'Allemagne.

Mali : Juste avant un sommet euro-africain à Bruxelles, Emmanuel Macron a annoncé, le 17 février, la fin de l'opération Barkhane au Mali. Selon le président français 2 700 à 3 000 soldats français demeureront cependant encore un certain temps sur place. Cependant la junte militaire au pouvoir réclame un départ sans délais.

Brésil : Des pluies diluviennes ont causé, du 14 au 17 février, des glissements de terrain à Pétropolis. Le bilan est de plus d'au moins 130 morts.

Mer : Un ferry italien de la compagnie Grimaldi avec 292 personnes à bord a pris feu près de Corfou le 18 février. Une dizaine de passagers sont portés disparus.

Un cargo transportant 4 000 voitures, dont 1 100 Porsches est bloqué par un incendie de ses machines le 17 février au large des Açores au Portugal. Les 22 membres d'équipage ont pu être évacués.

Canada : La police a arrêté cent-cinquante personnes et mis en fourrière une trentaine de camions pour libérer le centre d'Ottawa occupé depuis deux semaines par des opposants au pass vaccinal.

Europe : La Cour de Justice de l'UE a validé, dans un arrêt publié le 16 février, les mesures de rétorsion économique prévues par la Commission européenne contre la Pologne et la Hongrie accusées de ne pas respecter l'État de droit.

Jeux olympiques : Les JO se sont achevés à Pékin le 22 février. La France a recueilli quatorze médailles, dont cinq en or, sept en argent et deux en bronze, ce qui la place au dixième rang mondial.

Acip.

Lys Rouge

directeur de la publication :

Y. Aumont

Rédaction-administration

Bloc C – B.A.L. 13

36-38, rue Sibuet, 75012 Paris

Édité par la NAR

RNA W751214282

Siret 89789412700017

ISSN 0150-4428

Sommaire

Page 1 - **Parole présidentielle**, par Frédéric Aimard.

Page 2 - **Les brèves de la semaine**, par l'Acip.

Page 3 - **Complexités ukrainiennes**, par Jean Ètvenaux.
Eurafrrique, par Dominique Decherf.

Page 4 - **Théâtre : « L'odeur des azalées... » et « Portrait d'un homme... »**, par Guillaume d'Azémar de Fabrégues.

Page 5 - **Cinéma : « Maison de retraite » - « Hopper et le hamster des ténèbres » - « King » - « Uncharted »**, par Marie-Christine Renaud-d'André.

Page 6 - **« Aujourd'hui la tyrannie » de Philippe Borner**, par Frédéric Aimard.

Page 7 - **Patrimoine : Le siècle de Louis XIV rend hommage à Dieu**, par Marie-Gabrielle Leblanc.

Page 8 - **Humeur : « Au nom de Jacques Hamel et Samuel Paty »** par Hervé Louboutin.
Lectures, par Catherine Pauchet.

MENACES DE GUERRE

Complexités ukrainiennes

Le 20 février, l'Élysée a fait savoir qu'un entretien téléphonique entre Emmanuel Macron et Vladimir Poutine avait abouti à un accord sur « l'objectif d'obtenir de toutes les parties prenantes un engagement de cessez-le-feu sur la ligne de contact » et sur la nécessité d'« aboutir, si les conditions sont remplies, à une rencontre au plus haut niveau en vue de définir un nouvel ordre de paix et de sécurité en Europe ». Le problème reste de savoir si ces propos vont s'ajouter à ceux qui s'accumulent dans la corbeille à papier des négociations ou s'ils marquent une véritable étape dans une descente en flèche dont certains avaient cru voir le début lors d'un léger retrait des troupes russes.

Se pose aussi toujours le problème de l'opposition entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses dans l'est du pays, avec un regain des violations du cessez-le-feu et, là aussi, la crainte d'une invasion du grand voisin. Du coup se sont multipliés les appels à l'évacuation des Occidentaux, malgré le fait que, en Ukraine même, la population ne semble pas vraiment craindre l'arrivée de l'armée russe. Tout cela ressort du factuel, qui évolue très vite. Il n'en reste pas moins indispensable de prendre en considération certaines lignes de force et de ne pas se laisser manipuler par les propagandes, quelles qu'elles soient.

Il y a d'abord la proximité de civilisation entre l'Ukraine et la Russie. Certes, on peut, sur le plan historique, discuter pour savoir s'il s'agit d'un même peuple à cause du creuset commun initial qu'on appelait, du IX^e au XIII^e siècle, la Rus' ou d'États différents

en tant que successeurs des anciennes principautés médiévales — tout comme, d'ailleurs, la Biélorussie. Issue de l'apport de Slaves, de Vikings [Varègues] et de Turco-Mongols [Tatars], la population ukrainienne est restée majoritairement orthodoxe, mais se divise par rapport au patriarcat de Moscou et comporte une forte minorité gréco-catholique dans l'ouest — d'où des liens avec les Polonais et les Lituanais. Au XX^e siècle, la première et chaotique indépendance de 1919-1922 a

Ne pas se laisser manipuler par les propagandes, quelles qu'elles soient

été suivie d'un rétablissement complet en 1991, mais aussi de l'amputation de la Crimée en 2014 — le territoire avait été détaché de la Russie soviétique en 1954.

À ce tableau assez kaléidoscopique il convient d'ajouter de nombreuses luttes politiques internes depuis l'indépendance. Certaines puissances étrangères n'en ont pas été absentes, notamment sous couvert de favoriser des mouvements populaires comme la révolution orange de 2004 et celle d'Euromaïdan en 2013-2014.

Des lobbys tel celui du philanthrope George Soros se montrent depuis longtemps très impliqués dans les affaires ukrainiennes. Cela amène à considérer qu'on ne peut réduire la crise actuelle à une lutte contre un autocrate russe sans scrupule. Lorsque ce dernier s'oppose à toute présence de l'Otan en Ukraine, il s'inscrit aussi dans une longue lignée diplomatique refusant une pression militaire étrangère directe sur sa frontière occidentale. ■

JEAN ÉTÈVENAUX

GÉOPOLITIQUE

Eurafrique

Le sixième sommet entre l'Union européenne (UE) et l'Union africaine (UA) s'est tenu à Bruxelles les 17 et 18 février, en présence d'une quarantaine de chefs d'État ou de gouvernement africains et des 27 membres de l'UE. Ils ne s'étaient pas revus depuis 2017. Durant ces quatre années, la relation eurafricaine s'était beaucoup distendue. Le recul est manifeste dans tous les domaines, sans même parler du volet sécuritaire. Le retrait militaire du Mali avait été décidé la veille. Cette dimension a donc été écartée du sommet pour se consacrer au commerce et au développement. Dans les deux domaines, l'Europe a perdu tant en parts de marché qu'en investissements par rapport au géant chinois.

L'Europe cherche à rattraper le terrain perdu. La présidente de la Commission a annoncé 150 milliards d'euros sur cinq ans. Il fallait cet effet d'annonce qui venait au bon moment au lendemain d'un sommet Chine-Afrique tenu à Dakar où, pour une fois, le bilan était mitigé. Les Africains s'inquiétaient de leur endettement insoutenable vis-à-vis de Pékin ainsi que de la mainmise jugée excessive sur leurs matières premières. Les Européens peuvent-ils revenir dans des secteurs d'où ils sont sortis depuis si longtemps? Aucun pays en bilatéral n'accepte plus de financer des infrastructures lourdes réservées à la seule Banque Mondiale. Résultat : les entreprises chinoises en 2020 étaient responsables du tiers des projets d'infrastructure de plus de 50 millions de \$ (routes, chemins de fer, ports, barrages) contre à peine 12 % pour les sociétés occidentales. Les proportions étaient inversées sept ans plus tôt.

Chacun a entendu parler des « routes de la soie », désormais dénommées « Initiative ceinture et route » (en anglais

BRI : *Belt and Road Initiative*). Bruxelles n'a rien trouvé de mieux qu'une pâle imitation dénommée directement en anglais *Global Gateway*, incompréhensible aux non-technocrates institutionnels, sans traduction française appropriée : « portail global »? L'initiative se monterait au total à 300 milliards dont la moitié serait fléchée vers le continent africain. N'y a-t-il aucune référence disponible pour qualifier la relation ou n'y en aurait-il aucune qui ne soit pas connotée impérialiste ou suprémaciste? On n'aurait pu trouver appellation plus désincarnée, plus abstraite comme sur les billets d'Euro.

Le défi actuel est que ces projets ne sauraient être conçus depuis Bruxelles. Ils n'ont à ce jour fait l'objet d'aucune concertation avec les Africains. Ceux-ci ont dû se battre jusqu'à la dernière minute pour imposer l'idée de commissions mixtes. Le président de l'UA, le sénégalais Macky Sall, n'a parlé que d'un ensemble « afro-européen », renversant le terme controuvé d'Eurafrique.

L'Union africaine privilégie désormais une approche continentale au lieu d'additionner des projets nationaux non coordonnés. Les infrastructures du futur sont intra africaines, qu'il s'agisse du numérique, de l'électricité (600 millions d'Africains soit un sur deux n'y ont toujours pas accès) ou des corridors de transport transfrontaliers. De même, l'UA veut transcender les accords régionaux laborieusement négociés avec l'UE en construisant une zone de libre-échange panafricaine, privant les budgets nationaux de leurs fructueuses taxes douanières qui asphyxient leurs économies. Le désenclavement du continent condition de tout développement est à ce prix. ■

DOMINIQUE DECHERF

STUDIO HÉBERTOT

L'odeur des azalées m'a subitement fait suffoquer

Une jolie comédie romantique, à voir pour savourer la façon dont la bombe Kim Schwarck ravage l'univers paisible d'Anne Canovas.

Un studio sous les toits, sans doute un ancien atelier d'artiste, il y a une grande baie vitrée. On devine le couloir extérieur, on voit les deux côtés de la porte d'entrée. Une table, une femme est assise, pensive. Un lit, une caisse de livres d'Agatha Christie. Une voix off, un homme : Chérie, tu n'oubliera pas d'acheter des azalées, des roses et des blanches. Une femme arrive par le couloir, frappe. Oui ? C'est votre nouvelle voisine !. Hélène vient de voir arriver la tornade Félicité.

Hélène était fleuriste, elle écrit un livre sur l'art floral. Félicité est venue du Gers pour échapper à son destin familial, la mercerie, elle est enceinte. Petit à petit, Félicité envahit l'univers d'Hélène, elles s'approprient, se confient l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'une lettre soit déposée chez le concierge... Au fil des retournements, les secrets et les mensonges vont apparaître, leur nouvelle relation va être bigrement éprouvée.

On est dans le domaine de la comédie romantique, deux femmes faces à leurs choix, prises entre amour et liberté, entre le quotidien qui use et les rêves qui brûlent.

Avec quelques moments un peu mélodramatiques, c'est la loi du genre, d'autres auxquels les féministes trouveront un goût de patriarcat daté, la vie n'en est pas moins ainsi faite.

J'ai savouré la confrontation entre Anne Canovas et Kim Schwarck. Une distribution parfaite pour le texte de Sophie Cottin. L'une est calme, posée, la voix rassurante des grandes actrices qui savaient ce qu'est faire la fête. L'autre est une bombe, bourrée d'énergie, qui ne tient pas en place, elle vous rapporterait la lune si vous la lui demandiez, même si vous ne la lui demandiez pas, d'ailleurs. Hélène qui ne cherchait que la tranquillité n'a pas le choix d'échapper à l'explosion de Félicité, on décèle aussi un regard mi maternel mi amusé dans l'œil d'Anne Canovas quand Kim Schwarck est à l'œuvre, c'est là que réside la magie de la pièce, on sent qu'elles sont dans la vie comme elles sont dans la pièce, l'attelage fonctionne, le spectateur peut monter à bord et se laisser embarquer.

La mise en scène de Raphaëlle Cambray arrive à canaliser cette énergie, à la diriger dans le bon sens, avec la belle idée d'avoir rendu visible le fameux couloir, qui permet au spectateur d'anticiper l'explosion à venir, ou de voir comment chacune réagit, une fois le calme revenu. ■

Au Studio Hébertot jusqu'au 27 mars 2022. Jeudi, vendredi, samedi : 19 h – Dimanche : 17 h. Texte : Sophie Cottin. Avec : Raphaëlle Cambray. Mise en scène : Anne Canovas, Kim Schwarck. Visuel : Flavien Dareau.

THÉÂTRE ESSAÏON

Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille

Cet homme luttait pour la liberté d'étudier, de penser et de dire... et pour la liberté suprême qui est celle de rire. Une leçon toujours à réapprendre.

On est en 1546, Rabelais est face à un Docteur de la Sorbonne qui le menace, s'il ne renie pas ses écrits, du bâcher sur lequel est mort la veille son ami et éditeur Étienne Dolet. Le crime de Rabelais ? Il se moque des clercs, pire, il incite ses lecteurs à lire les textes sacrés en grec ou en hébreu, à en ignorer les traductions en latin et les commentaires figés qu'on peut y trouver. Pire, il serait apostat. Rabelais se défend, ses livres sont d'abord de l'humour, le Pape l'a autorisé à écrire et à exercer la médecine, François 1^{er} le protège et lui a donné le privilège de faire imprimer son prochain livre, il a donné des preuves de sa bonne volonté en remplaçant certains mots par d'autres, il ne parle plus de sorbonnards mais de sophistes... rien n'y fait. Le Docteur met Rabelais dans le même sac que les humanistes. Rabelais n'a d'autre choix que la fuite.

Dans cette fuite, il croise son ami Clément, son protecteur, l'évêque du Bellay (l'oncle de Joachim), qui trouve dans les aventures de Gargantua et de Pantagruel les remèdes aux désagréments de la vie, il le lit à voix haute, se les fait lire par son secrétaire, le tout accompagné d'un pichet de vin de Loire. Rabelais s'endort...

Prenant prétexte d'un cauchemar de Rabelais, le spectacle bascule dans la farce joyeuse. Voilà Gargantua, Pantagruel, Panurge, Picrochole, les Petiboutiens, les Grandboutiens, Frère Jean. C'est exubérant, foisonnant, truculent. Avec une économie d'échelle, Philippe Sabres et Jean Pierre Andréani prennent le relais de Jean-Louis Barrault pour remettre Rabelais, l'homme, en perspective de son époque, celle de la Renaissance ; Philippe Bertin donne un Rabelais qui doute et va courir toute sa vie, Paris, Lyon, Montpellier, Rome, Metz... pour imprimer ses livres. Face à lui, Michel Laliberté laisse exploser sa folie contagieuse. Il est le Docteur sévère qui punit, l'ami Clément qui encourage, l'évêque du Bellay qui a du plaisir de tous les plaisirs de la vie, la reine Marguerite qui laisse voir ses tétons, Panurge...

Ces deux pans équilibrent la pièce. Plus didactique elle tomberait dans l'ennui, plus farcesque elle virerait à la guignolade. Elle se donne à 19 h 15, le professeur de français et son collègue d'histoire y emmèneront facilement leurs classes, et leurs élèves découvriront avec bonne humeur la vie d'un des pères fondateurs de l'humanisme, et qu'il faut se dépêcher de rire avant que nos rires ne soient eux aussi contrôlés. C'est quoi, déjà, le rire ? Ah oui. Le rire est le propre de l'homme. ■

Au Théâtre Essaïon jusqu'au 2 avril 2022. Jusqu'au 5 mars : vendredi et samedi – 19h15. Puis jeudi, vendredi, samedi : 19h15. Texte : Philippe Sabres, Jean-Pierre Andréani. Avec : Philippe Bertin, Michel Laliberté. Mise en scène : Jean-Pierre Andréani.





Maison de retraite ♥♥♥♠

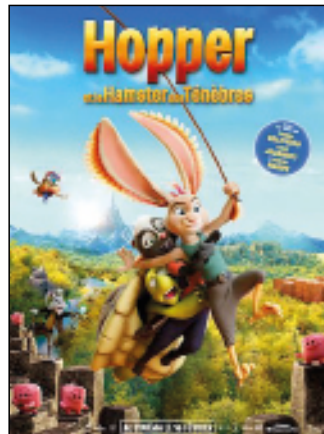
Les maisons de retraite sont au cœur d'une terrible actualité. Aussi est-ce avec beaucoup d'intérêt et un peu d'inquiétude que l'on plonge dans ce monde fermé avec le cinéaste français Thomas Gilou.

Depuis toujours, Millan, un orphelin de 30 ans, s'est méfié des personnes âgées. Malheureusement pour lui, il est condamné à une peine d'intérêt général... dans une maison de retraite. Après des débuts difficiles, il va, peu à peu, s'habituer à ces seniors, en particulier à une bande de sept amis. Mais, très vite, il découvre que le directeur de l'établissement est un arnaqueur.

C'est Kev Adams lui-même qui a co-écrit le scénario de cette histoire roborative qui montre que l'on peut toujours trouver des raisons de changer d'avis sur les gens. Malgré un début un peu outrancier, on se fait vite à l'humour débridé de cette bande de seniors qui distillent de belles leçons de vie, ce qui va changer radicalement celle du jeune héros.

Aussi drôle qu'émouvant, ce film est magistralement interprété par nos meilleurs comédiens âgés, en tête desquels le toujours excellentissime Gérard Depardieu. Si l'attitude du directeur est choquante, la fin et magnifique. ■

Comédie française (2020) de Thomas Gilou, avec Kev Adams (Millan), Gérard Depardieu (Lino Vartan), Daniel Prévost (Alfred), Mylène Demongeot (Simone), Jean-Luc Bideau (Edmond), Liliane Rovère (Sylvette), Firmine Richard (Fleurette), Marthe Villalonga (Claudine), Antoine Duléry (Ferrand), Jarry (Alban) (1 h 37).



Hopper et le hamster des ténèbres ♥♥♥♠

Les auteurs de films d'animation se lancent de plus en plus souvent dans des histoires fantastiques, comme on peut le constater, une fois encore, avec les cinéastes belge Ben Stassen et français Benjamin Mousquet.

Bien que fils adoptif du roi Arthur, un lapin qui règne sur le royaume de Plumebarbe, le jeune Hopper est très complexe, car il est moitié lapin et moitié poulet, ce qu'il tente de cacher avec un chapeau. Quand Harold, le frère du roi qui convoite son trône, s'échappe de prison pour trouver le sceptre du hamster des ténèbres, Hopper se lance à sa poursuite, aidé de la tortue Archie et de la moufette Meg.

Rien qu'à la lecture du résumé du scénario, on comprend que l'on va vivre des aventures fantastiques et mouvementées, avec d'extraordinaires trouvailles tels ces petits cochons qui changent d'apparence et se transforment en cube et construisent des murs, ou bien la moufette qui fait exploser ses flatulences pour écarter ses ennemis.

Inutile de préciser que l'ensemble est très original et d'une drôlerie irrésistible, avec quelques touches d'émotion bienvenues. Sur tout, même si l'histoire est un peu trop complexe pour les tout-petits, elle met en valeur un héros qui va réussir à accepter sa différence et à devenir plus fort. ■

Animation franco-belge (2020) de Ben Stassen et Benjamin Mousquet, avec les voix de Thomas Solivérès (Hopper), Chloé Jouannet (Meg), Nicolas Maury (Archie), Joe Ochman (1 h 31).



King ♥♥♥♠

Malheureusement, comme les bons sentiments en littérature, les jolies histoires ne font pas toujours de très bons films, même s'ils sont distrayants et sympathiques comme *King* du cinéaste français David Moreau.

Un lionceau vient de s'échapper de l'aéroport, et il trouve refuge dans la maison d'Inès, 12 ans, qui tombe rapidement sous son charme et le surnomme King. Mais celui-ci est activement recherché par les douaniers et Inès a l'idée folle de le ramener chez lui, en Afrique. Alex, son frère de 15 ans, l'accompagne dans ce défi au monde des adultes, et lui suggère d'aller retrouver leur grand-père Max, qu'ils n'ont pas vu depuis longtemps.

Comme l'héroïne, le spectateur et charmé par ce jeune fauve, à la frimousse délicateuse de peluche, mais qui a été le plus souvent créé en images numériques, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité. On suit l'histoire avec plaisir, même si elle n'a rien de nouveau, car elle a déjà été traitée récemment avec *Le loup et le Lion*, de Gilles de Maistre et *Mystère* de Denis Imbert. L'amitié entre les deux jeunes héros et ce lionceau est touchante, et l'ensemble est assez prenant. Mais il est dommage que la réalisation soit si lourde, et qu'il y ait tant d'outrances notamment de vocabulaire. ■

Aventures françaises (2020) de David Moreau, avec Gérard Darmon (Max), Lou Lambrecht (Inès), Léo Lorleac'h (Alex), Thibault de Montalembert (Paul Sauvage), Clémentine Baert (Louise), Artus (Thomas), Marius Bli-vet (Hugo Sauvage), Laurent Bateau (Martin) (1 h 38).



Uncharted ♥♥♥♠

Le monde des jeux vidéo et celui du cinéma d'aventures s'interpénètrent, avec bonheur de plus en plus souvent. C'est ainsi que le cinéaste américain Ruben Fleischer a parfaitement réussi à transcrire sur grand écran l'univers d'*Uncharted*...

Drake, un voleur rangé des voitures, ne s'est jamais remis de la disparition soudaine de son frère Sam, dont il n'a plus de nouvelles depuis quinze ans. Mais, quand Victor « Sully » Sullivan, un chasseur de trésors, vient lui demander son aide dans sa recherche d'un trésor d'or de Magellan, perdu depuis 500 ans, il ne peut refuser de l'accompagner.

Les amateurs des jeux vidéo *Uncharted* – disponibles sur la console de jeux Playstation4 – vont donc retrouver avec grand plaisir leurs héros dans ce film très spectaculaire, dont l'histoire est assez prenante. On parcourt le monde et l'on assiste à des scènes impressionnantes. Mais il est dommage que l'ensemble soit inégal et, surtout, qu'il y ait tant d'invéraisemblances qui déstabilisent le spectateur le plus indulgent. Sans parler, bien sûr, des violences, souvent pénibles, et d'une succession de trahisons fatigante à la longue. Mais ce sont sans doute les lois du genre qu'il faut accepter pour apprécier pleinement la séance. ■

Aventures américaines (2021) de Ruben Fleischer, avec Tom Holland (Nathan Drake), Mark Wahlberg (Victor « Sully » Sullivan), Sophia Taylor Ali (Chloe Frazer), Tati Gabrielle (Jo Braddock), Antonio Banderas (Moncada), Tiernan Jones (Nathan jeune), Rudy Pankow (Sam jeune), Steven Waddington (The Scotsman) (1 h 55).

Débusquer le tyran

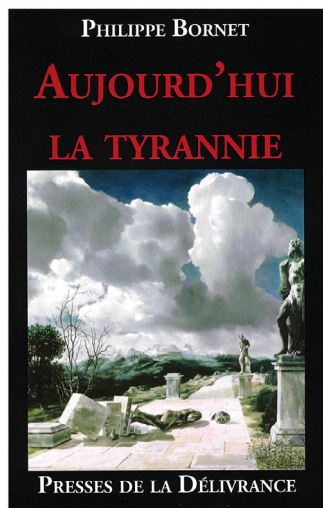
Le siècle

Sommes-nous en démocratie? Ou bien la tyrannie nous menace-t-elle? Pour ne pas polémiquer à vide, il est urgent de renouveler notre réflexion historique...

Le docteur Philippe Bornet est un médecin érudit comme il y en avait autrefois, amateur de livres et d'histoire locale. Il a mené durant un certain temps une carrière parallèle de journaliste, avant que le manque de spécialistes en ophtalmologie – comme dans la plupart des spécialités médicales – ne l'oblige à abandonner ses violons d'Ingres pour se concentrer sur son art.

Il n'en a pas pour autant abandonné tout travail de réflexion philosophique et politique même s'il doit aller vite dans la rédaction. Et c'est tant mieux pour ses lecteurs qui, dans son dernier livre par exemple (1) doivent se contenter des dossiers très synthétiques qu'il a préparés et de quelques directions rapidement jetées sur le papier. Celles-ci sont suffisamment novatrices et éclairantes pour nous permettre de découvrir par nous-mêmes ce qu'un exposé plus didactique nous aurait peut-être découragés d'essayer de comprendre.

Un sujet aussi compliqué en apparence que la différence traditionnelle entre l'*auctoritas* et la *potestas* est grandement clarifié par la thèse qu'il faut y voir une application de la division entre le principe féminin (celui de la garde du foyer) et le principe masculin (celui qui pousse le chef de famille à trouver les moyens de subsistance du même foyer en partant à l'aventure, en repoussant toujours plus loin la frontière...) Politique « naturelle » découlant d'une sociologie familiale donc, comme chez beaucoup de théoriciens de l'État légitime, de Jean



Il a réfléchi sur ce qu'est un régime politique acceptable et efficace et aussi sur son contraire qui est beaucoup plus répandu

Bodin à Bossuet voire Maurras? Certes. Alain de Benoît, dans sa préface, convoque un certain Robert Filmer (1588-1653), qui serait le grand précurseur anglais de ces théories. Toujours est-il que Philippe Bornet les nourrit d'exemples historiques convaincants et, ce faisant, évoque nos problèmes politiques les plus actuels sans même avoir besoin de le préciser.

Il a réfléchi sur ce qu'est un régime politique acceptable et efficace et aussi sur son contraire qui est beaucoup plus répandu. Il avait naguère tenté une définition de ce qu'est la dictature* à laquelle il promettait un certain avenir et le voici de retour avec sa réflexion sur les tyrans. Il en a choisi quelques-uns parmi les plus emblématiques: Denys de Syracuse, Savonarole, Calvin, Robespierre et Billaud-Varenne, Staline et Mao.

C'est assez pour en remarquer des traits communs: intellectuellement faibles, craignant les femmes, nuls en stratégie et

souvent lâches et dépendant de l'étranger, philosophiquement hostiles à la peine de mort ou à la torture qu'ils vont pourtant ériger en système dès qu'ils seront au pouvoir, comme par hasard... Philippe Bornet a défini dix travers parfois étonnants et contre-intuitifs, qui permettent de caractériser le tyran ordinaire. Il y a certes des exceptions apparentes que notre auteur ne cherche pas à masquer, mais dont on voit bien qu'elles ne font que confirmer la règle. Moins un pouvoir dispose d'une autorité morale (*auctoritas*) et plus il doit exercer tyranniquement sa puissance (*potestas*). La monarchie capétienne du Grand Siècle, avec 400 fonctionnaires écrivant à la plume d'oie, pouvait diriger 21 millions de sujets. Pour se faire respecter un Mao ou un Pol-Pot ont absolument besoin des déportations, des massacres de masse et des camps de concentration. Quant à nos pouvoirs modernes, ils ont trouvé des manières encore plus efficaces de contrôler nos moindres faits et gestes par la technologie (voire l'épidémie!) que les tyrans ont d'ailleurs toujours cherché à mettre à leur service...

Ce livre vaut également par ses anecdotes sanglantes rappelées à la manière des historiens érudits que nous évoquons pour commencer. On frissonnera d'horreur avant d'en tirer une conclusion générale utile. Ce n'est pas si courant. Philippe Bornet a eu de bons maîtres et sait renouveler les matières qu'il traite lucidement. Son court essai est des plus stimulants et des plus civiques. ■

F. A.

(1) Philippe Bornet, *Aujourd'hui la tyrannie*, 2022, Presses de la Délivrance, 167 pages, 18 euros.

* Philippe Bornet, *Demain la Dictature*, Presses de la Délivrance, 2018, 22 euros.

La chapelle royale de Versailles, édifée de 1699 à 1710, est l'œuvre de l'architecte Jules Hardouin-Mansart; après sa mort, elle fut achevée par son beau-frère Robert de Cotte. Le plafond peint est dû aux pinceaux de Coypel, La Fosse et Jouvenet. Elle est dédiée à Saint Louis, et demeure un des plus beaux exemples de l'art religieux sous Louis XIV. Elle fut bénite et consacrée le 5 juin 1710.

Construite en pierre de Crèteil d'une parfaite blancheur, la chapelle conjugue harmonie et grandeur. Le style, antiquisant avec ses colonnes corinthiennes, illustre le classicisme français.

Le magnifique plafond représente, à l'abside la Résurrection du Christ par Charles de La Fosse, au-dessus de la nef le Père éternel annonçant au monde la venue du Messie, par Antoine Coypel. Ces peintres sont ceux de la fin du très long règne de Louis XIV.

Au-dessus du maître-autel en bronze doré, l'orgue de Cliquot résonna au XVIII^e siècle sous les mains géniales de François Couperin le Grand, un des meilleurs compositeurs français de musique religieuse. Les musiciens, groupés autour de l'orgue, créaient chaque jour de nouveaux motets (des passages de la Bible mis en musique) de Lully, de Lalande ou Charpentier.

Les verrières transparentes, qui laissent pénétrer à flots la lumière du jour, se retrouvent dans toutes les églises de cette époque avec l'abandon des vitraux colorés. La raison, assez peu connue, est qu'une grande partie de la population savait désormais lire et pouvait suivre la messe

LA CHAPELLE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

e de Louis XIV rend hommage à Dieu



Jacques Rigaud : Chevet de la Chapelle royale de Versailles, vers 1730.

dans un missel, ce qui n'était pas le cas au Moyen Âge où les vitraux dispensaient toute une éducation religieuse par des images codifiées. Cette alphabétisation généralisée est due au travail de l'Église dans l'éducation, spécialement les « petites écoles » dans les campagnes.

La foi du Roi. Cette chapelle, construite à une époque où le Roi a remis de l'ordre dans sa vie morale (il a épousé secrè-

tement Madame de Maintenon à la mort de la reine) et se tourne à nouveau vers la religion, témoigne de son désir de donner à Dieu une demeure digne dans son palais royal.

Le Roi, sa vie durant, assista à la messe tous les matins à 10 heures, célébrée par un de ses huit aumôniers. Il restait généralement à la tribune avec sa famille, agenouillé pendant toute la messe durant laquelle il récitait son chape-

let. Le reste de la Cour prenait place en bas. La communion fréquente n'était pas d'usage à l'époque.

Il n'occupait son prie-Dieu dans la nef que dans trois cas : lorsqu'un évêque officiait, par respect pour lui ; lors des fêtes où il communiait (Noël, Pâques, la Pentecôte, la Fête-Dieu, la Saint-Louis) ; lors des Te Deum, des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, des baptêmes d'enfants royaux, et des mariages princiers (les

parents de Louis XVI, puis Louis XVI et Marie-Antoinette s'y marièrent).

Après une messe de communion, le roi, comme au Moyen Âge, touchait les écrouelles des malades pour les guérir.

Le vendredi après la messe, le Conseil du Roi était remplacé par un long entretien du souverain avec son confesseur. ■

MARIE-GABRIELLE LEBLANC

TERRORISME

Au nom du Père Jacques Hamel et de Samuel Paty...

Il faut bien revenir de temps en temps sur des épisodes tragiques de l'histoire récente de notre pays. Pour mieux comprendre et pour tenter d'éviter qu'ils ne recommencent...

La politique, dit-on en effet, c'est prévoir et l'on n'a pas malheureusement l'impression que nos gouvernants soient habités de cette volonté utile et nécessaire tant les répétitions odieuses semblent gommer toute velléité d'en finir avec l'insupportable, le sinistre et l'odieux.

Deux dates suffiraient à en prendre conscience. Deux dates seulement.

- **Le 26 juillet 2016**, il y aura bientôt six ans quand un vieux prêtre qui célébrait sa messe dans son église à Saint-Étienne-du-Rouvray fut égorgé.

- **Le 16 octobre 2020**, il y aura bientôt deux ans, quand un professeur de l'enseignement public qui sortait de son collège fut égorgé.

L'un qui croyait au ciel, l'autre qui n'y croyait pas, pour reprendre la belle sentence du poète Louis Aragon longtemps militant du Parti communiste français et sans doute l'un des plus grands poètes français !

Ces deux faits divers monstrueux qui reviennent dans l'actualité actuellement par le procès des complices des tueurs fanatiques du prêtre de Seine-Maritime, abattus le jour même, par les forces de l'ordre, nous montrent que tout est toujours possible et que l'on s'habitue à tout, y compris au pire.

Un religieux et un enseignant égorgés sous couvert d'islamisme sans que l'on en connaisse finalement les raisons profondes sauf à considérer tout agissement de la sorte comme la preuve évidente d'une situation de guerre de religion !

Le fait est que sur le sol français des individus de la mouvance islamiste passent à l'action sans sourciller. Ce fut aussi le cas au Bataclan à Paris, et à l'école juive de Toulouse. Et la liste est loin d'être close. Hélas ! Au-delà de tous les procès d'intention, ici et là, il faut bien reconnaître que ces agissements criminels, la plupart activés depuis des pays étrangers, constituent un danger permanent sur le sol national, sans que l'on sache vraiment si nos services de renseignements sont suffisamment bien structurés pour en déceler les pires effets et en signaler le danger.

Le père Jacques Hamel et Samuel Paty méritent que leur mémoire ne soit pas passée sous silence au prétexte fallacieux qu'il faudrait oublier pour mieux se défendre. Toutes les autres victimes non plus !

Dans le confort de la société de consommation qui est la nôtre, anesthésiante à souhait, où l'on jette les infos comme des Kleenex, il serait bon de trouver le temps de la réflexion approfondie et de la mise en perspective adéquate. C'est sans doute trop demander à notre époque.

Contentons-nous donc de l'écume des jours avant que la déferlante de notre propre incurie ne nous empêche de pouvoir éviter d'autres égorgements, par l'engorgement de nos consciences civiques privées de toute capacité de résistance ! Terrible défi que celui-ci. Agissons vite, il est encore temps...

HERVÉ LOUBOUTIN

Anticipation



Un monde parfait

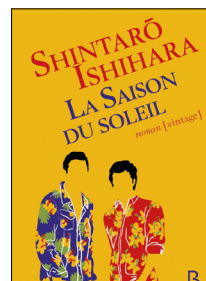
2097. Les frontières ont disparu et les humains se téléportent aux quatre coins de la planète en un claquement de doigts. « Une seule Terre, un seul peuple, une seule langue » proclame l'article 1 de la Constitution mondiale. Mais ce monde parfait pourrait se fissurer.

Trois assassinats, commis par un tueur agissant à visage découvert et qui nargue la police, perturbent l'ordre établi tandis que, dans une zone éloignée, des individus nostalgiques des pays anciens et de leurs traditions ruinent leur vengeance.

Michel Bussi montre toute l'étendue de son talent d'écriture avec ce roman d'anticipation qui interroge sur un futur idéal. ■

Michel Bussi, *Nouvelle Babel*, Les Presses de la Cité, 456 p., 21,90 €.

Roman



Jeunesse en révolte

Couronné en 1955 par le prix Akutagawa qui récompense de jeunes écrivains prometteurs, le roman de Shintaro Ishihara a immédiatement conquis le public nippon avant de devenir un « classique ». Le voici réédité.

Dans le Japon d'après-guerre qui panse ses plaies et retrouve une certaine prospérité, la jeunesse dorée s'ennuie et multiplie les frasques. Miyashita s'adonne au jeu jusqu'à y laisser tout son argent et, plus tard, sa vie. Ses copains se livrent sans retenue à la débauche et à la violence. Ces adolescents en révolte testent les limites d'une société dans laquelle ils peinent à s'intégrer. ■

Shintaro Ishihara, *La Saison du soleil*, Belfond, 192 p., 14 €.

Témoignage



Crimes de guerre

Pendant trois ans, le colonel de gendarmerie Éric Emeraux a dirigé l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité (OCLCH) dont la devise est « Le temps passe, mais la justice demeure ».

Il témoigne de l'engagement de la gendarmerie pour retrouver les criminels de guerre et autres génocidaires. Des mois voire des années à compiler les informations, recouper des interrogatoires, mener l'enquête sur le terrain, afin de traquer des individus responsables de massacres et de torture. Le but est de les arrêter et de les remettre aux autorités de leur pays ou aux instances internationales. Parfois – et c'est la plus belle des récompenses – un procès ouvre la voie à une réconciliation nationale. ■

Éric Emeraux, *La traque est mon métier*, éditions Plon, 444 p., 11 €.

Revue



Néolithique

L'agriculture et l'élevage marquent l'entrée dans le Néolithique. En moins de 5000 ans, sur tous les continents, des populations se sédentarisent. C'est l'une des plus grandes ruptures dans l'histoire de l'humanité. *L'Histoire* revient sur ce bouleversement.

Parmi les autres sujets abordés : un inconnu nommé Molière, une exploitation agricole normande à la fin du Moyen Âge, le drame des mal-mariées, la désindustrialisation, Calvin contre la Sorbonne, la France face au sida... ■

« Néolithique », *L'Histoire*, février 2022, 6,40 €. En kiosque.